

## L'ACEISP : "Rendre le public acteur de son devenir".

**E**carts d'identité : L'ACEISP développe-t-elle une approche particulière des publics issus de l'immigration dans ses actions de formation ?

**Jean HUGONNARD** : Il est clair que l'ACEISP ne développe pas une approche spécifique pour des gens à part. La diversité des publics que nous recevons est très grande. Même au sein du public catégorisé comme "immigré", quoi de commun dans le parcours, la situation, les projets, entre un réfugié politique, un travailleur immigré de plus de 50 ans, un jeune qui galère, etc. ? Notre approche c'est donc de partir de cette diversité. La formation c'est la passage d'un point à un autre. Les chemins sont différents et la question posée à partir de là, c'est comment accompagner des personnes, comment rendre le public acteur de son devenir par la maîtrise de son environnement. Les personnes ont des vécus, des projets et en même temps, ils sont confrontés à la réalité de leur environnement notamment économique. La formation c'est accompagner les personnes pour qu'elles s'approprient par des expérimentations successives des attitudes, des compétences, pour qu'elles maîtrisent leurs capacités.

**E.d'I** : Comment le public issu de l'immigration se retrouve-t-il dans une démarche qui part de la personne, de ce

qu'elle est, de ses capacités ?

**J.H.** : On part des personnes mais on ne s'y enferme pas au sens d'une certaine "psychologisation" à la mode aujourd'hui qui en reste à l'individu. On travaille à partir de ce que sont les personnes mais cela se passe dans un groupe, avec des échanges. On a par exemple un module "PAQUE" sur "les origines". Il n'est pas spécifique aux immigrés. Il s'agit, à travers ce module, que chacun construise ou reconstruise ses propres repères de vie. On part donc du projet individuel de la personne et de ses compétences professionnelles, de ses savoirs-faire, savoirs-être, de ses réseaux. Les personnes ont des acquis transmis par la culture, ils appartiennent à des réseaux. Notre action consiste à valoriser l'ensemble de ses compétences tant en terme d'emploi que de projet personnel. Le rôle de formateur, c'est aussi de pousser les personnes à faire un choix par rapport à la réalité du travail. Par exemple, si une jeune femme veut faire de la vente tout en portant le foulard, cela ne sera pas facile, et il faut que la personne en ait conscience, fasse des choix.

**E.d'I** : Vous insistez beaucoup sur la maîtrise de l'environnement par les personnes. Sur quelles actions vous appuyez-vous ?

**J.H.** : Notre souci est double : être le plus

*Entretien avec Jean HUGONNARD*

près de là où vivent les gens du territoire mais en évitant de s'y laisser enfermer. En ce qui concerne les jeunes par exemple, nous sommes attentifs aux réseaux sociaux dans lesquels ils vivent. La difficulté c'est de structurer des choses qui existent mais qui sont floues, informelles. On peut partir de l'appartenance des jeunes à une bande. Comment faire, à un moment donné, pour s'appuyer sur ce potentiel mais en faisant en sorte que ce réseau de jeunes prenne conscience de son environnement. Il est important pour ces jeunes de ne pas se laisser identifier seulement comme appartenant à un territoire ou comme étant immigrés, mais d'arriver à se confronter à d'autres champs d'expériences, de sortir de leur relégation. Par exemple dans une action de formation à La Mure, nous nous sommes appuyés sur un réseau de jeunes vivant là — dont une partie issus de l'immigration — pour faire avec eux l'inventaire de ce qui existait sur le plateau Matheysin en matière économique, culturelle, sociale. On a débouché sur des mises à l'emploi grâce à cette attitude de prospective par rapport à l'environnement. ■

*Propos recueillis par  
Gilles DESRUMAUX*

**Contact** : ACEISP - 3 bis rue Clément - 38000 GRENOBLE.

\* directeur de l'ACEISP